



HAL
open science

La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Étude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction

Jean-Yves Eveillard, Jean-Paul Éludut

► To cite this version:

Jean-Yves Eveillard, Jean-Paul Éludut. La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Étude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction. *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, 2017, 8, pp.155-177. 10.3406/aremo.2017.938 . hal-03805803

HAL Id: hal-03805803

<https://hal.univ-brest.fr/hal-03805803>

Submitted on 31 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Étude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction

Jean-Yves Eveillard, Jean-Paul Éludut

Citer ce document / Cite this document :

Eveillard Jean-Yves, Éludut Jean-Paul. La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Étude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction. In: Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine, n°8, 2017. pp. 155-177;

doi : <https://doi.org/10.3406/aremo.2017.938>

https://www.persee.fr/doc/aremo_1955-6713_2017_num_8_1_938

Fichier pdf généré le 12/07/2022

Jean-Yves ÉVEILLARD et Jean-Paul ÉLUDUT

La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Étude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction

Les recherches sur les voies romaines en Bretagne ayant véritablement commencé au milieu du XIX^e siècle¹, on pourrait penser que les voies considérées comme principales sont désormais connues et ont été décrites. Ce n'est pas le cas. Ainsi, l'attention a été attirée il y a peu sur un itinéraire méconnu reliant *Vorgium*/Carhaix à l'embouchure du Douaron sur la côte nord, soit l'itinéraire le plus court entre le chef-lieu des Osismes et la mer – 46 km seulement –, ce qui laisse penser qu'il a joué un rôle de premier ordre dans son ouverture sur le monde extérieur². La voie Carhaix-Locmariaquer relève d'un cas de figure comparable puisqu'elle n'a été signalée pour la première fois qu'en 2006 par l'un de nous (Jean-Paul Éludut). Depuis cette date, nous lui avons consacré deux articles limités dans leur objectif³. Cette contribution en donne pour la première fois une étude plus exhaustive.

Pour y parvenir, cette étude s'est appuyée sur l'ensemble des documents cartographiques à grande échelle, avec une priorité accordée aux plans cadastraux dits napoléoniens qui ont permis de restituer le tracé dans la quasi-totalité de ses 100 kilomètres. Si les différentes séries de photographies aériennes à la verticale consultées (1950, actualisée dans Géoportail) ont été d'un secours limité, à l'inverse, les visites sur le terrain ont été déterminantes à plusieurs reprises, permettant de constater une adaptation optimale à la topographie. En particulier, la manière dont est « négocié » le franchissement des cours d'eau s'est révélée être un indice

-
1. Le véritable initiateur de la recherche sur les voies en Bretagne est Louis-Marie-Jacques Bizeul, membre de l'Association Bretonne créée en 1843.
 2. Enquête en cours menée par plusieurs membres de l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor).
 3. J.-P. ÉLUDUT, « Sur le 'Chemin vicinal de grande communication' de Guémené à Carhaix », *Mein ha Tud*, n° 24, mars 2006, p. 18-27 ; J.-Y. ÉVEILLARD, « L'impact de la romanisation à Guémené et dans ses environs », *Colloque de Guémené-sur-Scorff*, Éditions des Montagnes noires, 2013, p. 39-50.

d'ancienneté extrêmement fiable. Sur le terrain aussi, la découverte en plusieurs endroits de la chaussée fossilisée constitue une preuve irréfutable de l'existence du tracé que nous proposons.

Pour clore cette entrée en matière, signalons que Louis Marsille dans son étude sur les voies du Morbihan en 1929 mentionnait déjà deux itinéraires, différents l'un de l'autre, reliant au prix d'un détour Carhaix à Locmariaquer⁴, l'un à l'ouest par Hennebont, l'autre à l'est par Castennec en Bieuzy-les-Eaux. Comme on le verra, leurs tracés n'ont rien de commun, sauf dans la dernière partie, avec le nôtre qui offre la particularité d'être direct. Cette double mention montre au moins que dans l'esprit des anciens chercheurs une liaison entre les villes de Locmariaquer et de Carhaix devait s'imposer.

Au départ de Carhaix, un tronçon commun avec la voie de Port-Louis (fig. 1)

Dans Carhaix, notre itinéraire prend clairement naissance sous la forme d'une ruelle qui se détache en biais de la rue Tour du Château, portion d'une ceinture qui faisait tout le tour de la ville médiévale ; cette ruelle vient se fondre rapidement dans la rue de L'Exode, anciennement appelée Chemin de Prévasy, un lieu-dit situé à 2,5 km de la mairie. Dès sa sortie de la ville, notre itinéraire adopte une direction générale sud-est (azimut 130) qui va rester inchangée sur plus de 15 km. Il se confond dans un premier temps avec la voie Carhaix-Port-Louis décrite par Stéphane Le Penneec (fig. 2)⁵. Au lieu-dit Pennoën, il est recouvert par la départementale 83, puis traverse le canal de Nantes à Brest qui marque la limite entre Carhaix et Plévin ainsi qu'entre le Finistère et les Côtes-d'Armor ; il ignore le bourg de Plévin, un « plou », c'est-à-dire une ancienne paroisse bretonne primitive, donc postérieure⁶.

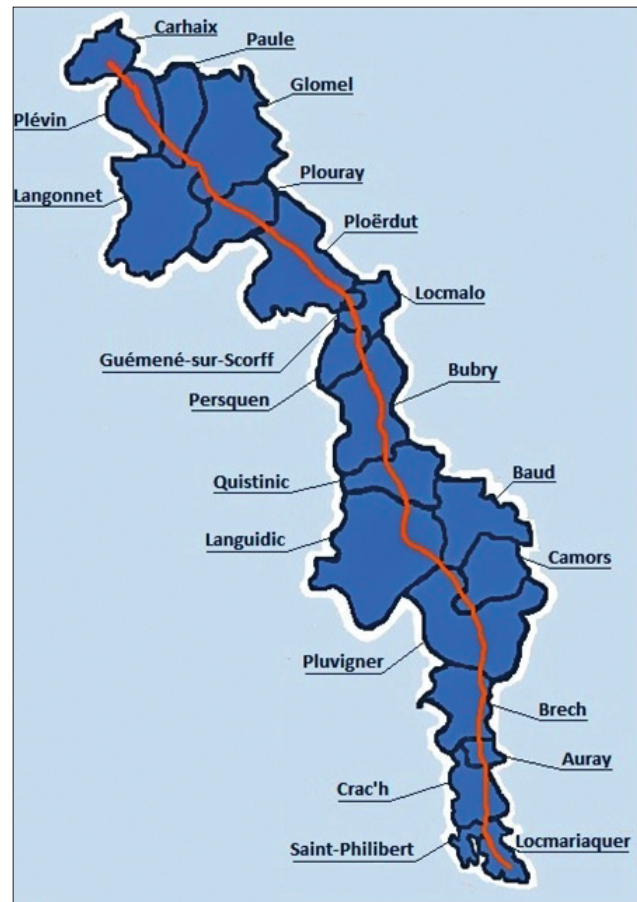


Fig. 1 : La voie antique Carhaix-Locmariaquer, les communes traversées.

4. L. MARSILLE, « Les voies romaines du Morbihan », *Bulletin de la Société polymatique du Morbihan*, 1929, p. 43-45.

5. S. LE PENNEEC, *Étude d'un réseau routier entre Carhaix et l'Atlantique*, Mémoire de maîtrise, UBO, 1990, p. 31.

6. B. TANGUY, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Ar Men-Le Chasse-Marée, 1992, p. 198.

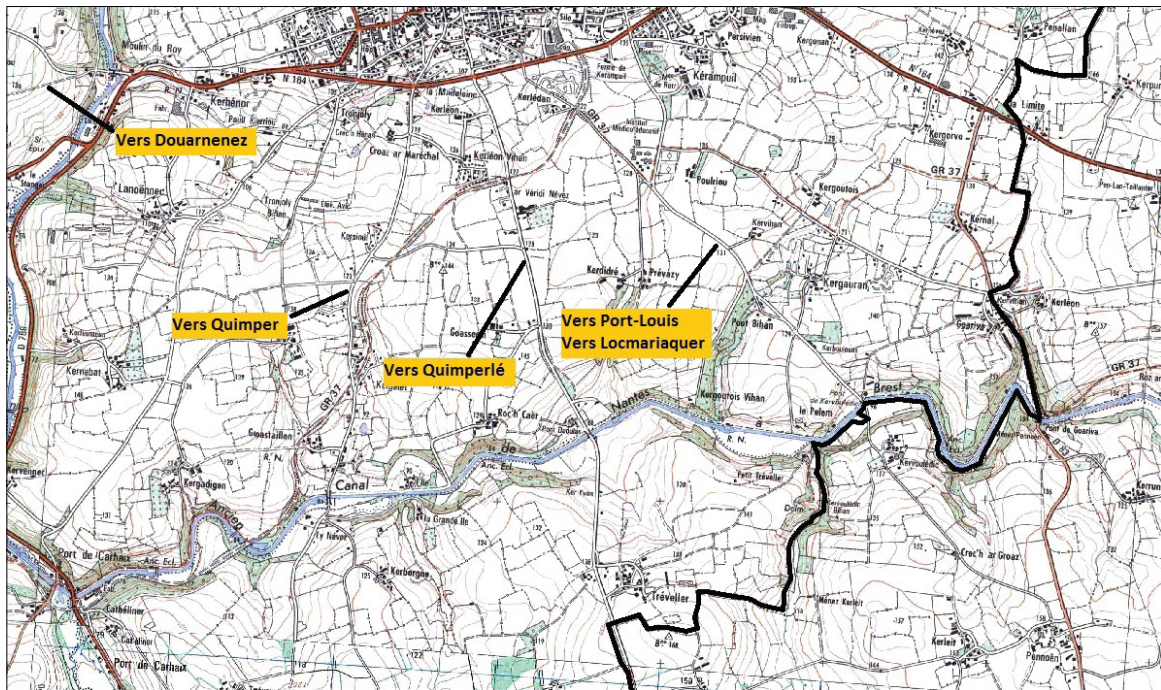


Fig. 2 : Les voies au sud de la ville de Carhaix.

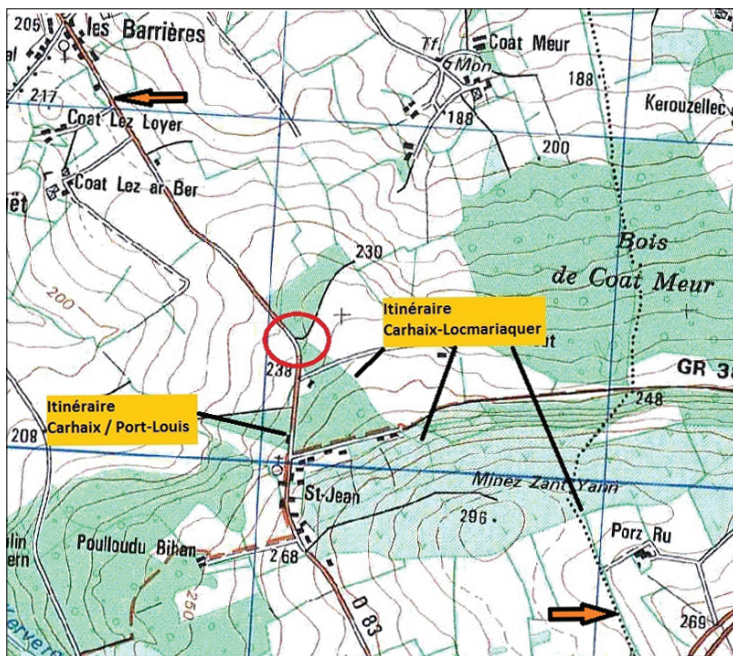


Fig. 3 : Le carrefour des voies Carhaix-Port-Louis et Carhaix-Locmariaquer.

C'est à la hauteur de Saint-Jean (fig. 3), ancienne possession des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, que la voie de Port-Louis se sépare par le sud de notre itinéraire qui, lui, sur la carte IGN et sur le cadastre napoléonien, continue dans sa direction première par une limite parcellaire. Sur le terrain, la voie Carhaix-Locmariaquer, fossilisée, bordée de ses deux fossés, est bien visible dans le sous-bois sur la totalité de son parcours. Son absence des cartes nous indique seulement qu'elle était désaffectée au moment de leur tracé (fig. 4 et 5).



Fig. 4 : Talus arboré construit sur la voie qui forme banquette.



Fig. 5 : La chaussée dans le bois de Zant-Yann. Les demi-cercles noirs montrent les fossés.

De l'embranchement de Port-Louis à Guéméné-sur-Scorff

À la sortie du bois de Minez Zant Yann, la voie antique sert de limite communale entre Plévin et Paule à l'ouest de Porh-Ru, toponyme considéré comme un indice de la présence de vestiges antiques. La couleur rouge (« ru » signifie « rouge ») est encore de mise lorsqu'elle croise un peu plus au sud la grande voie protohistorique Alet-Quimper à la Croix du Poteau Rouge⁷.

Elle va ensuite progresser sur des hauteurs (entre 230 et 298 mètres) (fig. 6). Les cartes modernes la représentent, par endroits, sous la forme d'une simple limite parcellaire, mais le cadastre napoléonien prouve qu'entre deux talus, elle était encore utilisée sur toute sa longueur pendant la première moitié du XIX^e siècle.

À l'est du bois de Kerjean, le carrefour de Croaz-ar-Pichon est un point remarquable sur notre itinéraire. Notre voie, qui progresse toujours vers le sud-est, y croise une autre voie de crête, nord-sud celle-là, qui possède tous les caractères d'une voie ancienne et qui se dirige droit sur la résidence aristocratique de l'âge du Fer de Saint-Symphorien à Paule. Une troisième voie de crête prend naissance à ce carrefour qui, plein est, rejoint, au-delà de la carrière d'andalousite de Guerphalès, le grand hameau de Guermeur puis, après celui de la Villeneuve, la grande

7. J.-Y. ÉVEILLARD, *Les voies romaines en Bretagne*, Skol Vreizh, 2016, p. 42.

voie romaine Carhaix-Vannes communément appelée Hent-Ahès, entre Kerviguen et Saint-Conogan. À partir de Croaz-ar-Pichon, notre voie sert de limite administrative entre Glomel (Côtes-d’Armor) et Langonnet (Morbihan) en passant entre deux points culminants : le Menez-Du (308 m) et la Calotte de St-Joseph (292 m) (fig. 7).



Fig. 6 : Sur les crêtes entre Menez-Zant-Yan et Croaz-ar-Pichon.

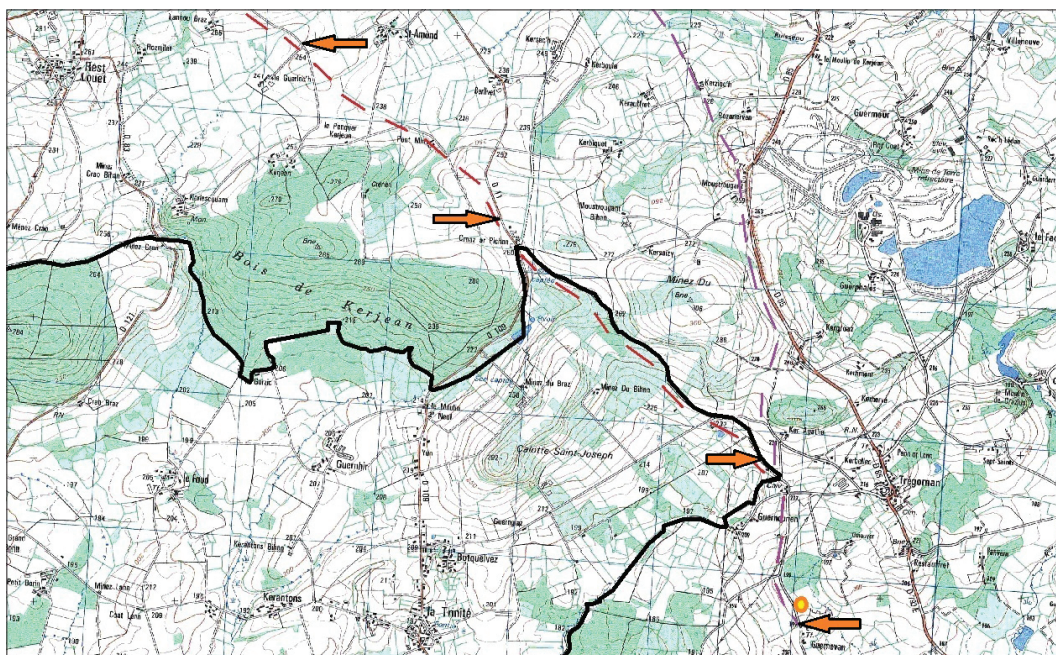


Fig. 7 : La voie modifie sa direction générale.

Le changement de direction au niveau du calvaire et de la fontaine Notre-Dame-de-Pitié, à l'ouest du bourg de Trégornan, sera explicité en fin d'article.

Au lieu-dit Guernévan en Glomel, l'élargissement en 1980 du chemin vicinal qui recouvre notre itinéraire amena la découverte de deux fours de potiers⁸ (fig. 8 et 9). Deux autres fours furent découverts un peu plus tard. Selon un habitant du lieu (M. Le Faucheur) au moins 7 fours sont connus en cet endroit. La fouille de sauvetage qui eut lieu permit d'étudier leur construction, de récupérer des échantillons de la céramique qu'on y avait fabriquée : la production comprend des mortiers, des cruches et des assiettes. Les fours étaient en activité dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère. Ce site se rattache à un vaste bassin argileux qui s'étend vers l'ouest jusqu'à Langonnet où des fours de tuiliers ont été mis au jour. La découverte de Guernévan n'est pas sans rappeler celle de Liscorno en Surzur (Morbihan), à l'est de Vannes, où des ateliers semblables étaient directement liés au passage de la voie Nantes-Vannes⁹. Ceux de Guernévan pouvaient écouler leurs produits vers le chef-lieu des Osismes distant de 17,5 km en direction du nord. Inutile d'insister sur le fait que cette découverte constitue un élément important pour l'authentification de notre itinéraire et pour sa période d'activité.

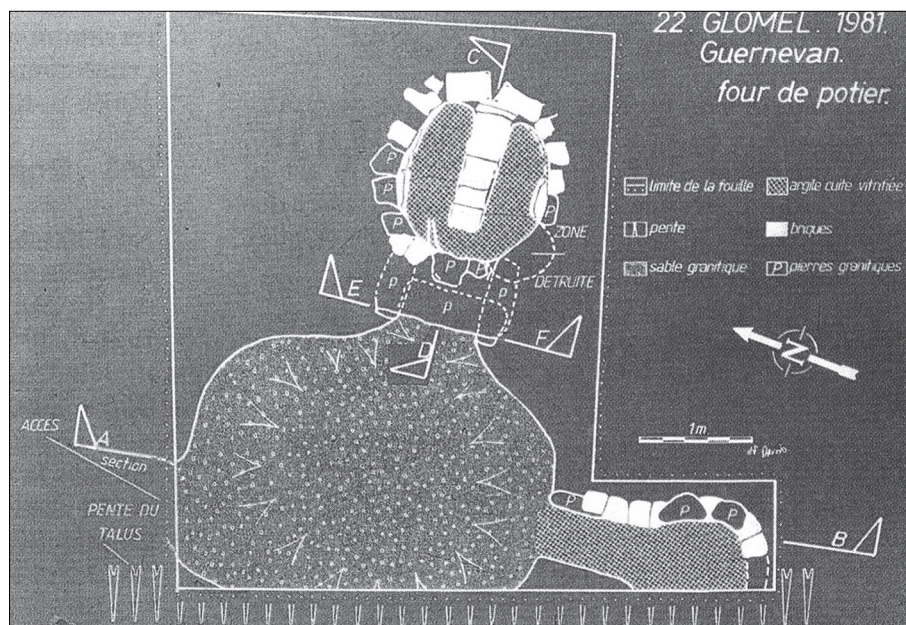


Fig. 8 : Relevé des fours de Guernévan ; P. Galliou et alii, *Carte archéologique des Côtes-d'Armor*, p.153.

À partir de la fontaine Notre-Dame de la Pitié et jusqu'après le centre-bourg de Plouray, la voie opère un léger et court détour vers le sud qui lui permet de passer au mieux les zones humides de la haute vallée de l'Ellé. Ensuite, jusqu'à Guéméné, c'est-à-dire sur plus de 15 km, elle retrouve son azimuth d'origine de 130°. Elle sort de Plouray par la rue de Bellevue du Bourg puis emprunte la route de Goarem-Blaye. Après Kerguzul, la voie prend de la hauteur

8. R. SANQUER, *Archéologie en Bretagne*, 28, 4^e trimestre 1980, p. 35-37 ; P. GALLIOU, *Carte Archéologique de la Gaule. 22, Côtes-d'Armor*, Paris, 2002, p. 153-154.

9. A. TRISTE, S. DARÉ, « L'atelier de potiers gallo-romains de Liscorno à Surzur (Morbihan) », *Bulletin de la Société polymatique du Morbihan*, CXXXIV, 2008, p. 7-44.

en progressant sur les crêtes à l'est de Bel-Avenir sous la forme d'un beau chemin creux. La départementale 1 qui, elle, emprunte la vallée humide plus à l'est, la rejoint au lieu-dit Toulbahado (fig. 10). 300 m plus loin, la D1 quitte de nouveau le tracé ancien, par le sud cette fois et traverse des prairies humides. Elle rejoint la voie antique après Coëtmélec. Les deux voies se confondent jusqu'au hameau de Quénépozen, que la D1 évite par le nord. 1,3 km plus loin, c'est par le sud que la départementale quitte provisoirement l'ancien tracé qui, bien rectiligne à cet endroit, traverse Kersalut (fig. 11). Les deux tracés se séparent de nouveau avant l'entrée du hameau de Crénénan : la D1 descend sur le Scorff en empruntant le flanc nord de la colline de Manéru alors que la voie ancienne évite cette colline par le sud et atteint le gué de Guémené en contournant une deuxième hauteur, impossible à gravir à partir du gué car beaucoup trop escarpée, au nord de Pêcherie. C'est en face de Kervair, par le gué de Pont-Bihan, que la voie antique traverse le Scorff. La photographie du gué du début du XX^e siècle, spectaculaire par les linteaux de granite monumentaux qui permettaient de traverser à pied sec tout en constituant un lavoir fréquenté, est explicite (fig. 12) : cet endroit convient à une traversée de la rivière car la vallée, au fond stable, est suffisamment large pour réduire la force du courant en abaissant le niveau de l'eau. En période de crue, le flux, impétueux, inonde encore les prairies artificielles surélevées actuelles jusqu'au pied des maisons sur l'autre rive (fig. 13). La difficulté que représentait la traversée du Scorff et de ses affluents pour les concepteurs de la voie est aussi clairement visible dans son tracé général. Le changement de direction de Guémené montre que ce gué a été jugé à l'époque comme le passage le plus confortable, quitte à faire un détour par le nord.



Fig. 9 : Vue actuelle de l'intérieur d'un four.

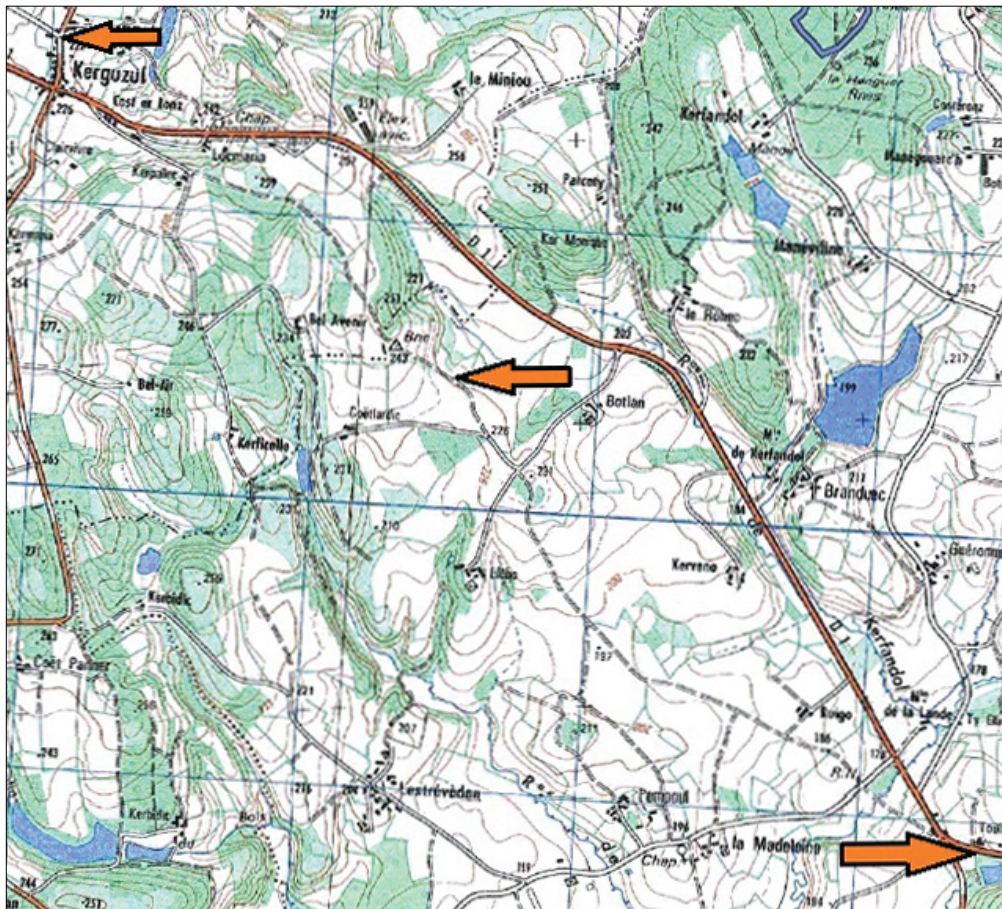


Fig. 10 : Entre Kerguzul et Toulbahado (Plouray-Plöërdut).

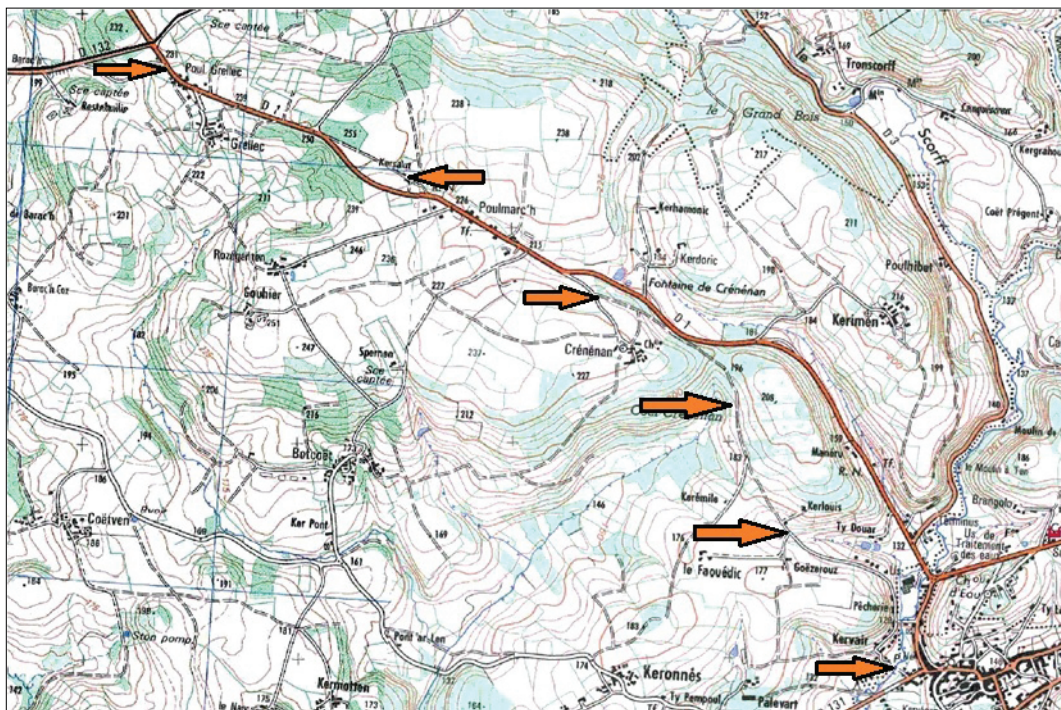


Fig. 11 : Entre Poulgrellec (Plöërdut) et Guéméné.



Fig. 12 : Gué de Pont-Bihan (Guéméné-sur-Scorff) au début du XX^e siècle.



Fig. 13 : Pont-Bihan, passage actuel.

De Guéméné au franchissement du Blavet

Après le gué, la voie quitte la zone humide par la rue Naude, gravit la pente pour se retrouver à peu de chose près en face de la rue du château et oblique sur le sud par la rue de Saint-Roch. À l'époque médiévale, une motte qu'on a appelée la « Motte à Madame », contrôlait le carrefour avec une autre voie ancienne qui, venant du gué d'Inzinac-Lochrist par l'est de Lanvaudan, Pénéty (Persquen) et Longueville (Locmalo) rejoignait celui sur le Blavet du quartier de Tréleau à Pontivy en passant par les bourgs de Locmalo et de Malguénac.

La voie ancienne est recouverte par la D3 (en 1842 : ancien chemin vicinal de grande communication n° 3 de Guémené à Baud) qui, au nord du bourg de Persquen, la quitte avant Manério pour la rejoindre après Kerleau et forme ainsi une ample courbe vers l'ouest manifestement moderne. Des limites parcellaires sur le cadastre napoléonien nous incitent à voir la voie ancienne passer par Manério pour continuer dans sa direction première sur le bourg de Persquen par l'est de Kerleau.

Après le bourg les deux voies progressent de concert jusqu'au château de Kerohel dont la voie ancienne traversait les bâtiments et que la départementale évite par l'ouest. Celle-ci rejoint le tracé ancien qui sert de limite communale entre Bubry et Persquen au nord de Poulprio. Au sud de ce hameau, la voie de Locmariaquer (en orange sur la carte) croise un autre itinéraire ancien (signalé sur la carte par des flèches bleues) qui vient de Plouay (dans la direction de Quimperlé) et rejoint la voie romaine Hent-Ahès (en rose) à Touldorhent (fig. 14).

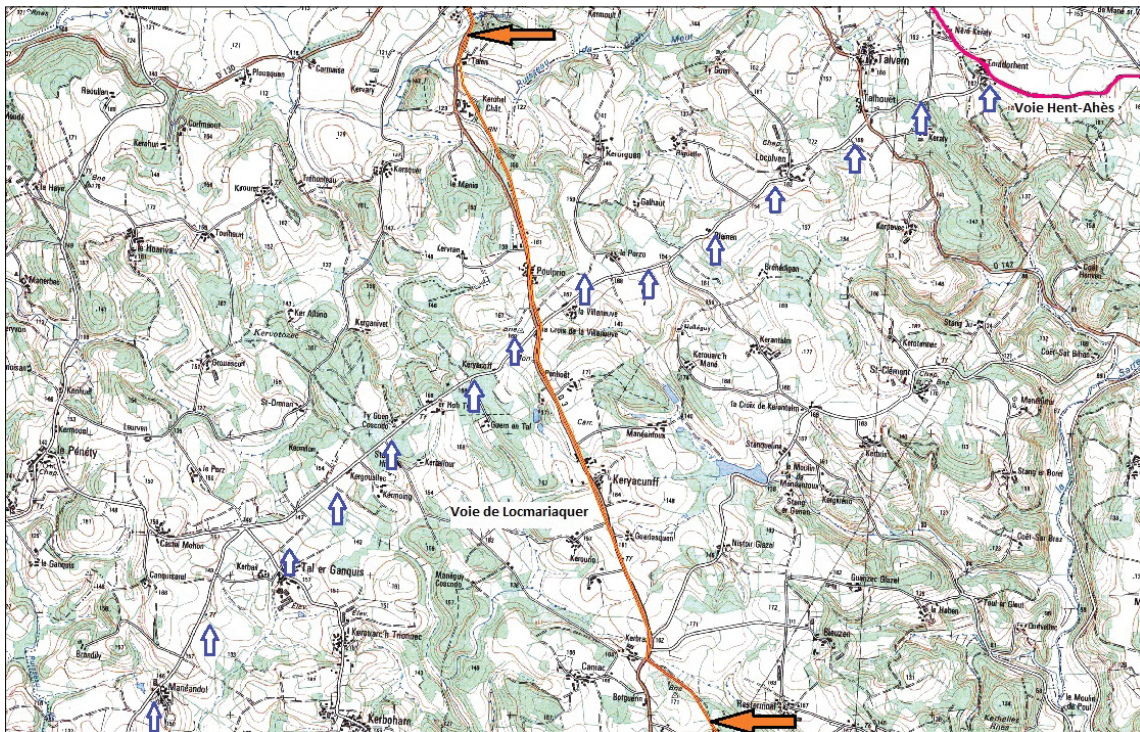


Fig. 14 : La voie de Locmariaquer entre Persquen et Kerbras en Bubry.

La D3 cache la voie ancienne jusqu'à Kerbras (Kerprat en 1842). Alors que, sur le cadastre napoléonien, le chemin vicinal continue plein sud en coupant le parcellaire, ce qui indique qu'il lui est postérieur, la voie ancienne passe à l'est par Plomédec, entre Talresto et Trévangard, coupe la D2 entre Poulfetan et Kerlévic et atteint le ruisseau de Brulé à Pont-Davy (fig. 15). Il évite ainsi les zones humides du sud du bourg de Bubry en dépassant ce dernier par l'est. Notons qu'à la hauteur de Kerlévic, la voie côtoie la chapelle et la fontaine de Saint-Trémeur dont nous reparlerons en fin d'article.

Le passage de Pont-Davy est un point remarquable de l'itinéraire. Le pont de pierres y est spectaculaire. Donnée pour gaulois, il est en fait indatable à ce jour (fig. 16). La voie, sur la rive gauche du ruisseau, est parfaitement identifiable, sous la clôture, le long de la prairie,

sous la forme d'une banquette surélevée à la végétation différenciée (fig. 17). Elle gravit la colline sous la forme d'un chemin creux étroit jusqu'à Botfaux puis traverse Locqueltas. C'est à partir de Fetan-Jouan que la départementale la recouvre de nouveau et ceci jusqu'à Kerguriec où nos deux chaussées se séparent de nouveau (fig. 18). La route moderne plonge dans les prairies humides de Bouillen-Roux alors que la voie ancienne les évite par l'ouest, par Kergall, Kerléguennec, l'est de Keriquello. Elle rejoint le bourg de Quistinic par la D759, bourg qu'elle quitte par la fontaine de Saint-Mathurin (« *fontaine de Dom-Jacques* » sur la carte IGN).



Fig. 15 : Le passage du bourg de Bubry (cadastre napoléonien).



Fig. 16 : Passage à Pont-Davy sur le ruisseau de la Fontaine Saint-Hervé (Bubry).



Fig. 17 : La chaussée bombée à Pont-Davy.

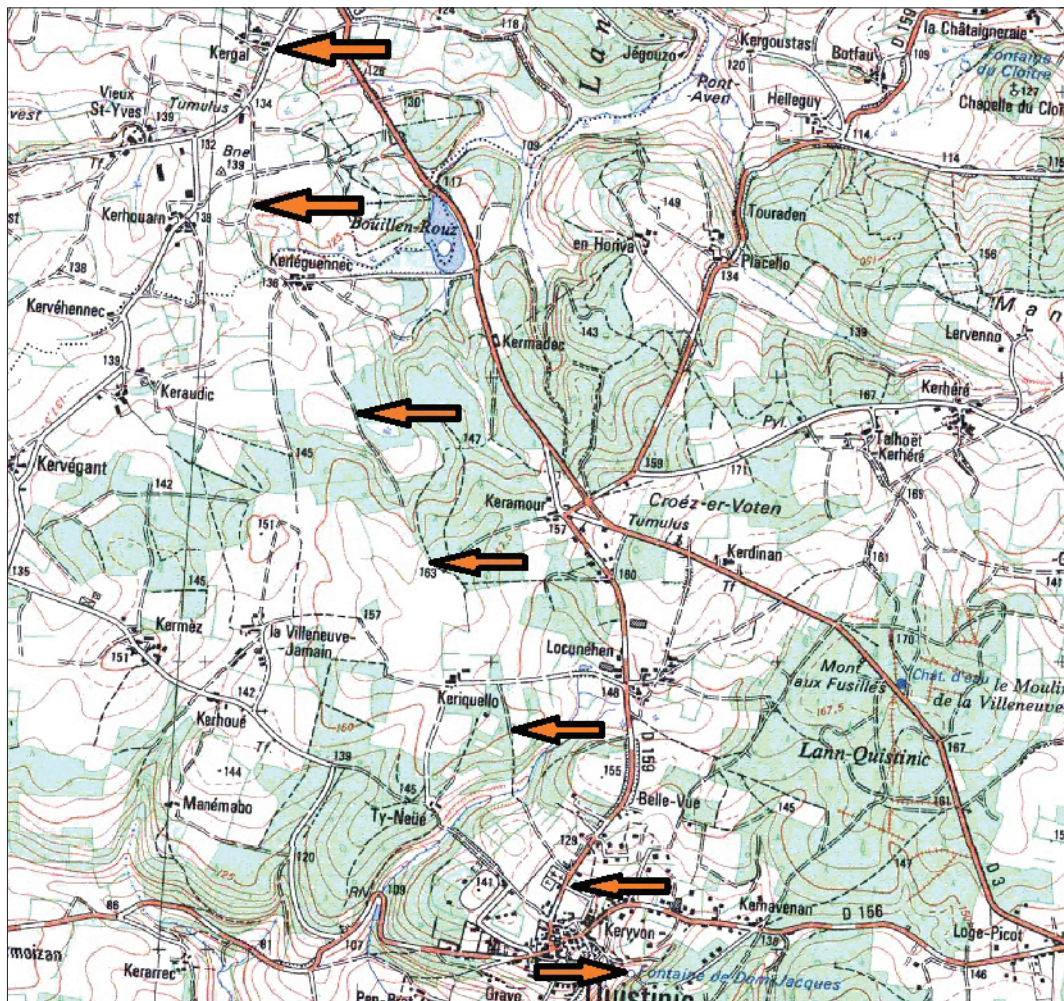


Fig. 18 : De Kerguriec à la fontaine Saint-Mathurin (Quistinic).

Un point important a consisté à retrouver l'endroit où notre itinéraire franchissait le Blavet, c'est-à-dire une des difficultés majeures sur son trajet. Le tronçon compris entre le bourg de Quistinic et le fleuve étant peu reconnaissable, c'est le lieu-dit Tréblavet sur la rive nord qui très tôt a retenu notre attention : ce toponyme formé à partir du breton *treizh*, dérivé du latin *trajectus*, désigne une traversée par bac ou à gué. Nous avons eu la confirmation de l'existence d'un ancien gué par les documents d'enquête pour la canalisation du Blavet à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle (fig. 19)¹⁰. C'est probablement à ce même passage guéable que renvoient les lignes d'un document d'archive de 1802 ; immédiatement en aval de Pont-Augan, pont qui s'est substitué à l'ancienne traversée, on lit : « Au-dessous du Pont-Augan il y a plusieurs îlots et la largeur de la rivière est de 52 m¹¹. » Arrivés sur place, nous avons douté de l'intérêt de ce passage, une falaise abrupte se dressant sur la rive sud du Blavet dans l'alignement du gué. Cette impossibilité apparente a été gommée grâce à une double découverte : celle d'une chaussée bombée en sous-bois sitôt la rivière franchie (fig. 20), chaussée prolongée par un chemin qui

10. J-F. NICOLAS, D. CHEYROUZE, « Le Blavet et sa vallée de Pontivy à Hennebont avant sa canalisation », *Pays de Baud Histoire et Patrimoine*, Hors série n° 9, 2015, p. 13.

11. AD 56 : S 2518, cité par J-F. NICOLAS, D. CHEYROUZE, *op. cit.*, p. 20.

escalade la pente en empruntant un profond talweg qui entame la falaise (fig. 21). Finalement, la manière optimale par laquelle la vallée du Blavet est franchie apporte un solide argument en faveur de la validité de notre tracé.



Fig. 19 : Le gué de Tréblavet sur un document de la fin du XVIII^e siècle (AD 56 : 3 S 406).



Fig. 20 : La chaussée en face de Tréblavet (Languidic). À gauche, on remarque le fossé bordant la chaussée.



Fig. 21 : Chemin à flanc de la colline de Kerdoret (Languidic).

Du Blavet à Saint-Dégan en Brech

Nous nous devons de signaler que notre attention sur la section comprise entre la fontaine Saint-Mathurin, que nous avons côtoyée à Quistinic, et le bourg de Pluvigner, soit une distance d'environ 20 km, a d'abord été attirée par un habitant de la seconde commune (M. Yvon Palamour) : autrefois, les fidèles partis de Pluvigner se rendaient en pardon à la fontaine en empruntant ce que l'on appelait « le chemin de Saint-Mathurin ». Ce chemin de pèlerinage avait repris cette section dans sa totalité jusqu'à ce qu'il soit détourné dans sa partie nord vers le nouveau passage du Blavet à Pont-Augan.

Sur la commune de Languidic l'itinéraire côtoie plusieurs mégalithes : le très beau menhir de Kerdoret (fig. 22), les deux mégalithes à l'est de Kerhel et surtout l'alignement de mégalithes de Kersolan, « *Les Soldats de Saint-Cornély* », qu'il traversait de part en part dans le sens longitudinal (à l'époque où on n'avait pas encore détruit ceux qui étaient implantés au sud de la voie). Ajoutons que dans la section que nous venons de parcourir, trois sites de l'époque romaine ont été signalés sur l'exact passage de la voie : à Kerdoret, près du menhir, un petit gisement de *tegulae*, briques, céramiques communes et scories¹², à Kerzerho, un gisement avec moellons, *tegulae*, sigillée et céramique commune¹³, tandis qu'à Kersolan une ébauche de meule romaine a été observée dans l'un des menhirs de l'alignement¹⁴.



Fig. 22 : Menhir de Kerdoret.

La traversée de la commune de Languidic est aussi un point particulier de notre itinéraire car il y opère une large courbe qui peut surprendre jusqu'à ce qu'on ait examiné plus précisément ce tracé (fig. 23). On s'aperçoit alors que, par cette courbe justement, venant du nord, il rejoint au plus court la ligne de crête qu'il suit ensuite jusqu'à Lann-Vréhan. Il évite ainsi, au nord, les zones humides du bassin versant de l'Ével et au sud celles qui alimentent les ruisseaux qui se jettent dans la ria d'Étel, autour de Nostang. Les concepteurs de la voie ont choisi, par cette courbe, le meilleur trajet. Ont-ils trouvé parmi tous ces mégalithes une piste néolithique qu'ils se sont contentés de suivre ? L'hypothèse mérite d'être évoquée.

Un peu plus loin, au niveau de Keradic, c'est la jonction avec la voie qui arrive de *Sulis/Castennec* et se dirige vers Saint-Dégan en Brech pour continuer ensuite vers Locmariaquer. P. Marsille en fait un tronçon d'une voie Carhaix-Locmariaquer (voir notre introduction), mais il ne décrit pas son tracé¹⁵. Dans une étude récente A. Provost et É. Philippe la décrivent mais

12. P. NAAS, *Le milieu rural des Vénètes. Le corpus des sites (prospections et fouilles) du V^e an. J.-C. au III^e siècle après J.-C.*, Rennes, 2000, p. 47 ; P. GALLIOU et alii, *Carte archéologique de la Gaule. 56, Morbihan*, Paris, 2009, p. 172.

13. P. NAAS, *ibidem* ; P. GALLIOU et alii, *ibidem*.

14. P. NAAS, *ibidem* ; P. GALLIOU et alii, *ibidem*.

15. P. MARSILLE, « Les voies romaines du Morbihan », *op. cit.*, p. 45.

ils qualifient leur proposition de « grandement hypothétique »¹⁶. Voici la nôtre, du sud vers le nord. À partir de Roduherm, la voie Castennec-Saint-Dégan forme la limite communale entre Camors et Baud vers le nord. Elle traverse la ville de Baud par la rue de Saint-Yves et continue sous la route de Pontivy qui la quitte à la hauteur de Goh-Varrec. Par Tièr-Doar et l'est de Kerman, où elle fait limite entre Guénin et Baud, elle atteint Kergroëz en Saint-Barthélémy puis Kernestic où elle rejoint la voie romaine Carhaix-Vannes telle qu'elle est décrite par M. Cayot-Delandre¹⁷. Après avoir frôlé un menhir à l'est de Saint-Guen, elle dépasse Saint-Hilaire en Pluméliau par l'est et rejoint la voie romaine qui vient de Rennes au niveau de l'ancien gué sur le Blavet à Saint-Nicolas des eaux. Il lui faut ensuite gravir la côte escarpée de l'éperon rocheux pour atteindre l'agglomération de *Sulis* à l'entrée de Castennec.

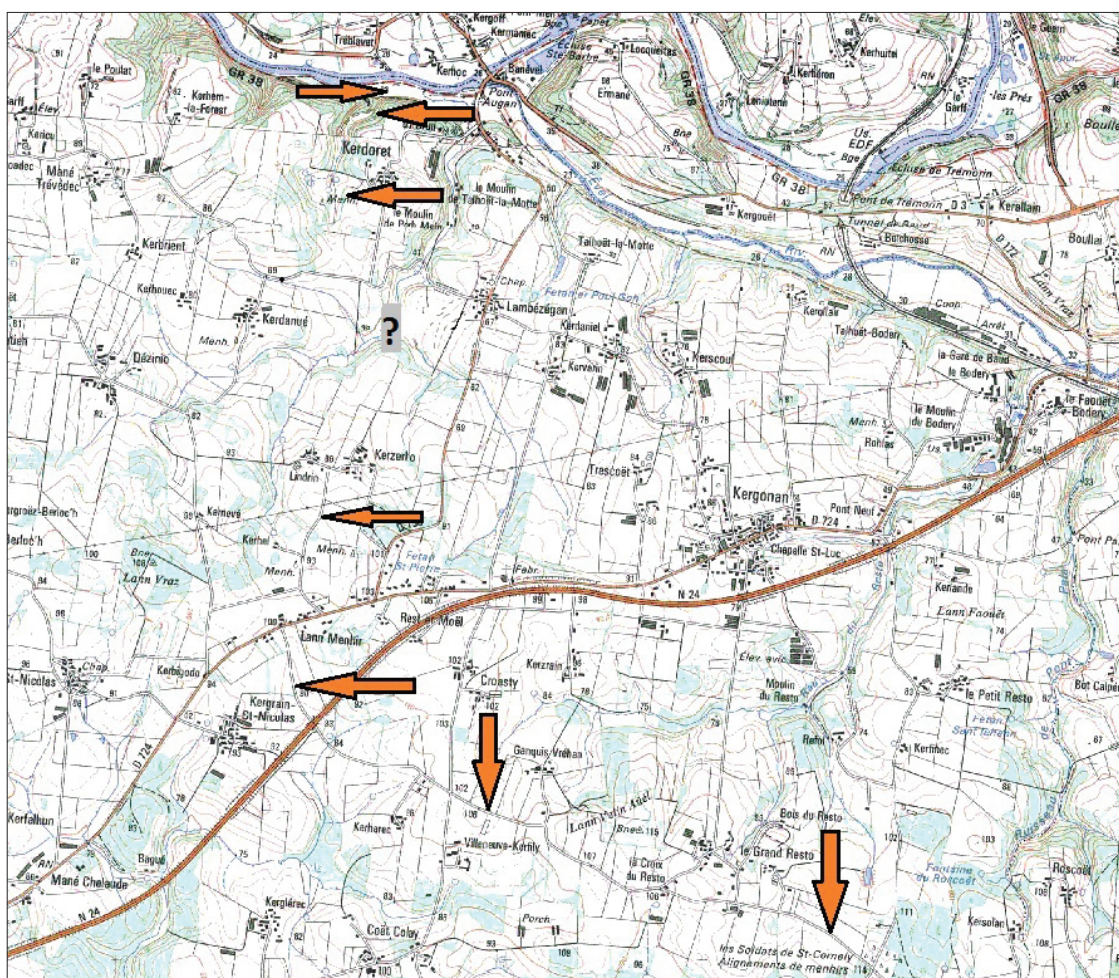


Fig. 23 : Sur Languidic.

Si nous revenons à notre voie, on se rend directement depuis Keradic au bourg de Pluvigner en empruntant le chemin vicinal qui ne fait qu'un avec l'ancien chemin de Saint-Mathurin.

16. A. PROVOST, É. PHILIPPE, *Le réseau viaire principal du sud de la Bretagne de la Protohistoire au Moyen Âge*, Rapport de prospection thématique, SRA Bretagne, 2011, p. 2-8.

17. M. CAYOT-DELANDRE, *Le Morbihan, son histoire et ses monuments*, Vannes, Paris, 1847, p. 119.

On sort du bourg de Pluvigner par la D102 de Pluvigner à Sainte-Anne-d'Auray, que nous quittons après 2 km sur la droite par la route de Saint-Trémeur (fig. 24). Celle-ci conduit au bourg de Brech que nous traversons pour rejoindre la rue du Moulin de Talhoed qui mène à l'écomusée de Saint-Dégan. Le site de Saint-Dégan peut être considéré comme une étape remarquable sur le passage de la voie Carhaix-Loctmariaquer. Des vestiges de l'époque romaine (*tegulae*, sigillée, céramique fumigée, etc.) y ont été constamment signalés depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours¹⁸. L'existence de ce site avait jusqu'ici toujours été mise en relation avec le passage de la grande voie Vannes-Quimper qui franchit à cet endroit la rivière du Loch (site de premier gué). Le croisement avec notre itinéraire ajoute un second facteur favorable au développement de ce qui fut une agglomération rurale dans la cité des Vénètes.

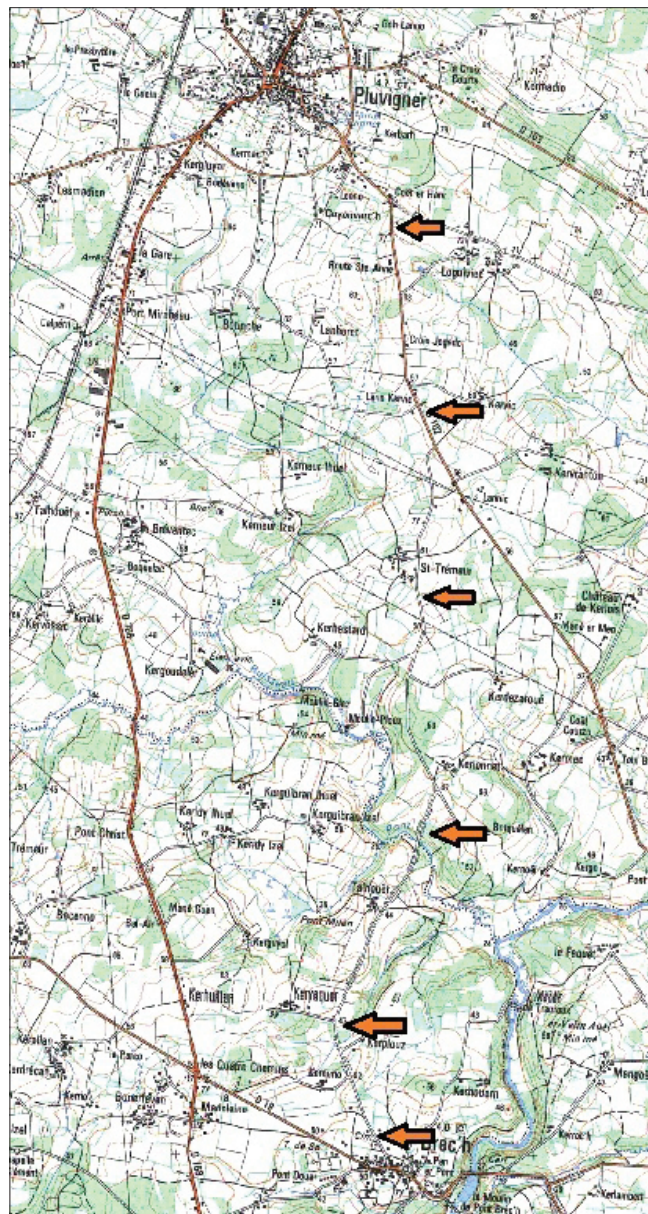


Fig. 24 : Pluvigner-Brech.

18. J.-M. LE MENÉ, *Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes*, Vannes, 1891, t. I, p. 99 ; P. NAAS, *op. cit.*, p. 26 ; P. GALLIOU et alii, *op. cit.*, p. 92.

De Saint-Dégan à Locmariaquer

Ce dernier tronçon, long de 17 km, était déjà connu. Il a été décrit par P. Marsille comme faisant partie d'une voie Carhaix-Locmariaquer, mais qui aurait eu un parcours très indirect puisque rejoignant la voie du sud Quimper-Vannes aux environs de Caudan près de Lorient pour arriver jusqu'à Saint-Dégan¹⁹. Nous devons reprendre cette description afin d'y ajouter un certain nombre de compléments ou de corrections²⁰ (fig. 25).



Fig. 25 : Brec'h-Auray.

Depuis l'écomusée de Saint-Dégan, la voie dépasse Saint-Guérin (ou Saint-Quirin), où des substructions romaines ont été plusieurs fois signalées²¹ en se dirigeant vers le ruisseau du Rozo (ou de Kerfroud) qui est aujourd'hui franchi par un petit pont voûté en pierre bap-

19. P. MARSILLE, *op. cit.*, p. 44.

20. Dans cette dernière partie du parcours nous avons reçu l'aide précieuse de Pierre Robino, membre de la Société d'histoire et d'archéologie du pays d'Auray.

21. P. GALLIOU et *alii*, *op. cit.*, p.92.

tisé faussement « le pont romain ». À cet endroit et sur une courte distance la voie antique se confond avec l'ancienne route impériale n° 188 de Quiberon à Saint-Malo en provenance de Pontivy et de Baud. Ce télescopage entre les deux routes a été, et reste, source d'erreurs, certains auteurs considérant que dans la traversée de la ville d'Auray la voie antique épouse le tracé de « la route Napoléon » par le champ des Martyrs²². Or, sitôt franchi le ruisseau du Rozo, les deux itinéraires se séparent, la voie antique se dirigeant plein sud vers la chartreuse d'Auray ; elle traverse l'agglomération alréenne par ses quartiers ouest, pour en ressortir au sud par la chapelle Saint-Cado-Le Reclus (fig. 26). Après son interruption par la voie express (nationale n° 165) nous la retrouvons dans la commune de Crac'h au lieu-dit Kerdauid (fig. 27). À Keriboulo, elle vient se fondre dans la départementale n° 28 d'Auray à Crac'h qu'elle quitte à gauche dans une courbe, laissant le bourg de Crac'h à l'ouest (fig. 28). Avant de retrouver la route de Crac'h à Locmariaquer (D 781) au lieu-dit Kerveresse (fig. 29), la chaussée surélevée afin de se mettre au-dessus des abords marécageux de la rivière d'Auray est encore bien conservée (fig. 30). La voie entre ensuite dans Locmariaquer par la route d'Auray et se dirige vers le centre en longeant le cimetière, site du théâtre antique.

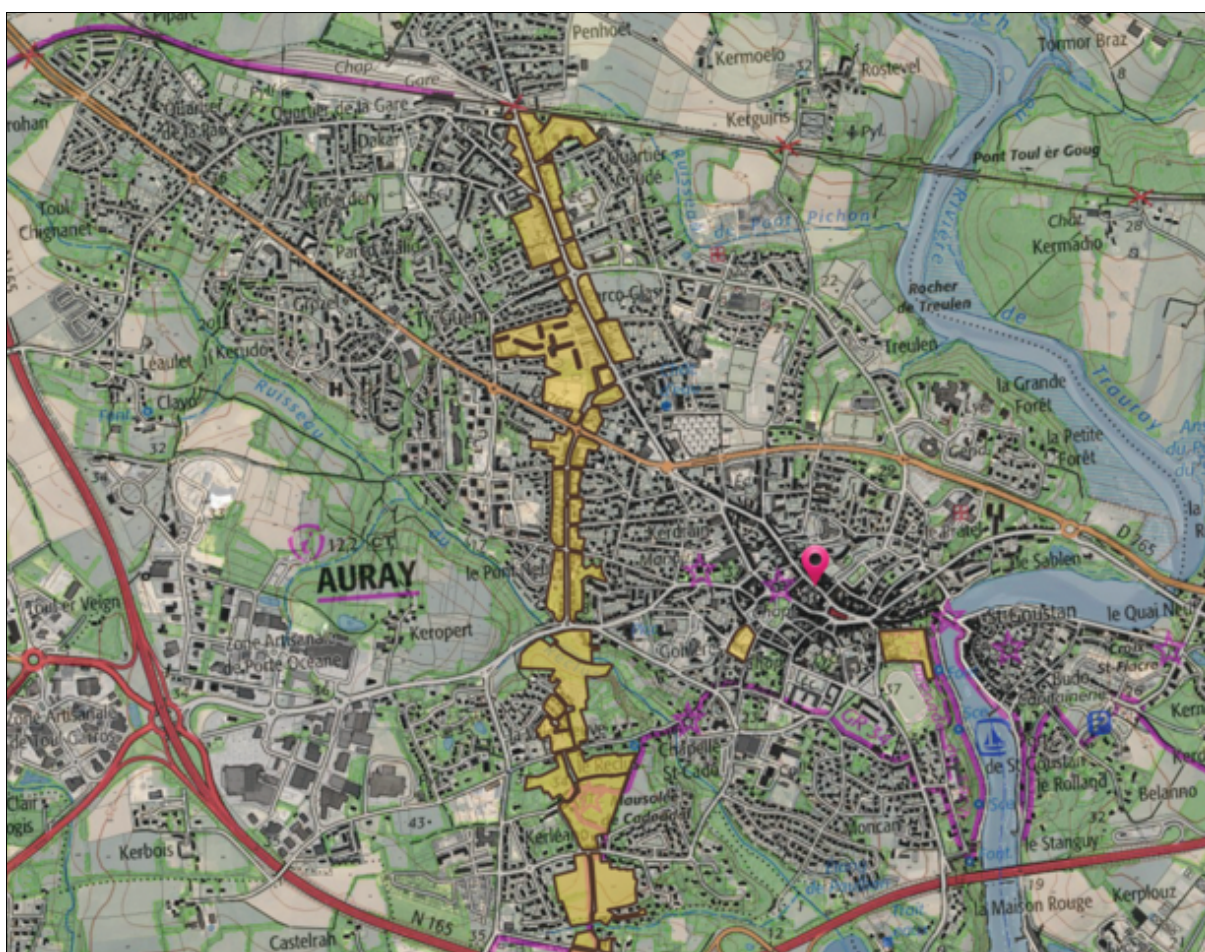


Fig. 26 : Traversée d'Auray document AVAP, source SRA Bretagne.

22. P. MARSILLE, *op. cit.*, p. 44.

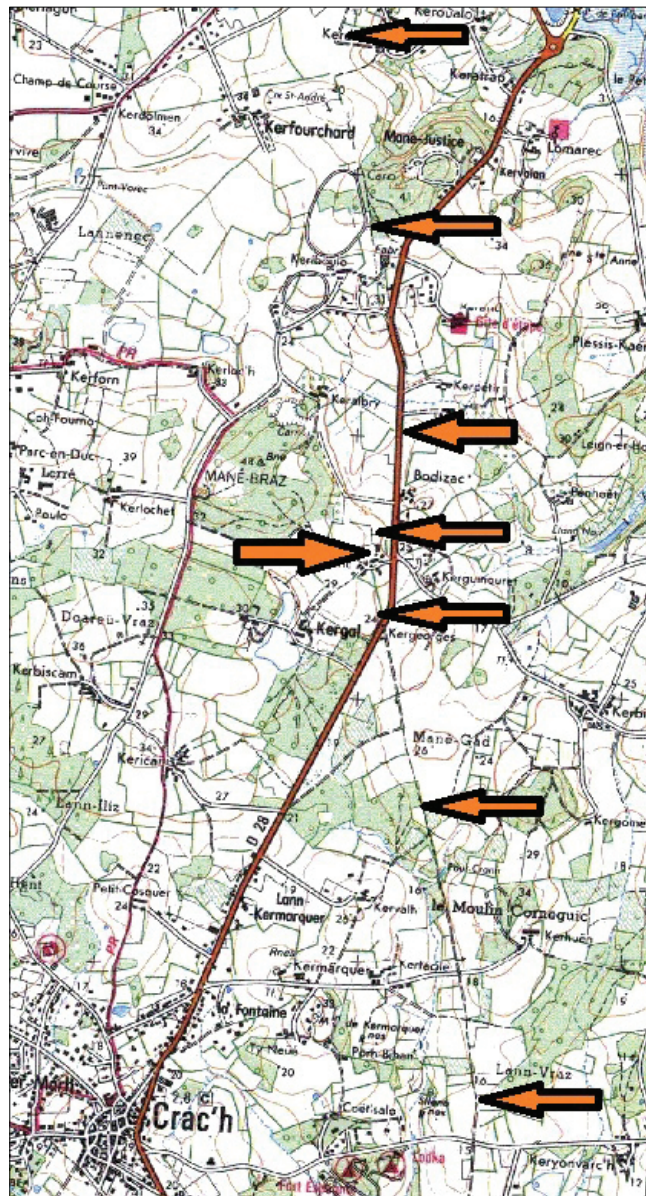


Fig. 27 : Auray-Crac'h.



Fig. 28 À Kerfacile, à l'est du bourg de Crac'h, la voie est réduite à un sentier de randonnée.

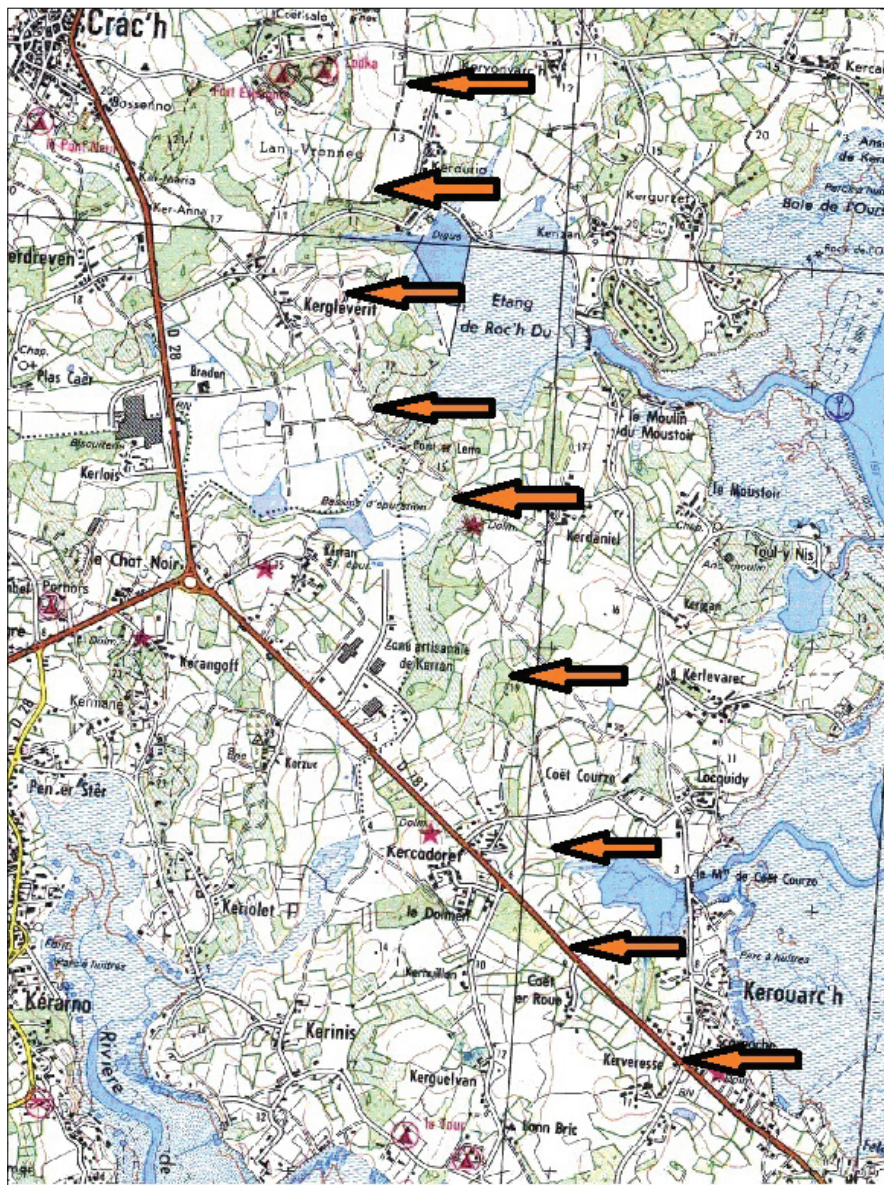


Fig. 29 : Crac'h-Loctudy.



Fig. 30 : Chaussée surélevée près de Coët-Courzo (Loctudy).

Réflexions sur l'origine et la fonction de la voie Carhaix-Locmariaquer

Au terme de cette description d'un tracé long de 100 km, l'impression première qui ressort est sa dislocation et son morcellement en plusieurs tronçons dont la continuité ne nous est pas apparue d'emblée. Il a fallu un examen attentif des anciens cadastres, sur lesquels cette continuité est réelle, et des observations sur le terrain qui se sont révélées éclairantes, pour nous convaincre de la validité de notre itinéraire. De ce médiocre état de conservation résulte vraisemblablement la raison pour laquelle son existence était restée inconnue jusqu'à une date récente. L'allure générale est celle d'un tracé ondulant, avec des changements de direction inattendus, qui s'expliquent par une adaptation au plus près à une topographie parfois contraignante. Rappelons quelques exemples rencontrés : la recherche du meilleur passage pour le franchissement du Scorff à Guémené, l'évitement d'une zone humide à Bubry, l'emprunt d'une ligne de crête à Languidic.

Un autre changement de direction qui, lui, n'a pas de rapport avec la topographie et que nous avons mentionné au passage (voir *supra*, p. 160), mérite d'être expliqué car il est d'une grande importance. Dans la partie nord, au calvaire et à la fontaine Notre-Dame de Pitié, à l'ouest de l'ancien bourg de Trégornan en Glomel, la voie qui avait conservé depuis Carhaix la direction sud-est oblique brutalement vers le sud. (fig. 31). Ce changement est causé par la rencontre à cet endroit avec un chemin qui se dirige plein nord et mène directement à la forteresse de l'âge du Fer de Saint-Symphorien à Paule, distante de 5,5 km²³. Tout porte à croire que notre itinéraire fut destiné dans un premier temps à desservir ce lieu, qu'il a été réutilisé à l'époque romaine et relié par une bretelle à *Vorgium*-Carhaix, le chef-lieu des Osismes nouvellement créé. Plusieurs autres raccordements de ce type avec des itinéraires protohistoriques sont observables autour de Carhaix.

Pourquoi avoir établi une liaison directe entre la forteresse gauloise de Saint-Symphorien et l'agglomération côtière de Locmariaquer ? Il est admis depuis longtemps que dans le territoire gallo-romain des Vénètes, la ville de Locmariaquer tenait le second rang après le chef-lieu de *Darioritum*-Vannes²⁴. Mais plusieurs découvertes, en particulier à l'emplacement de l'école du Votten, ont montré que l'agglomération romaine avait succédé à une occupa-

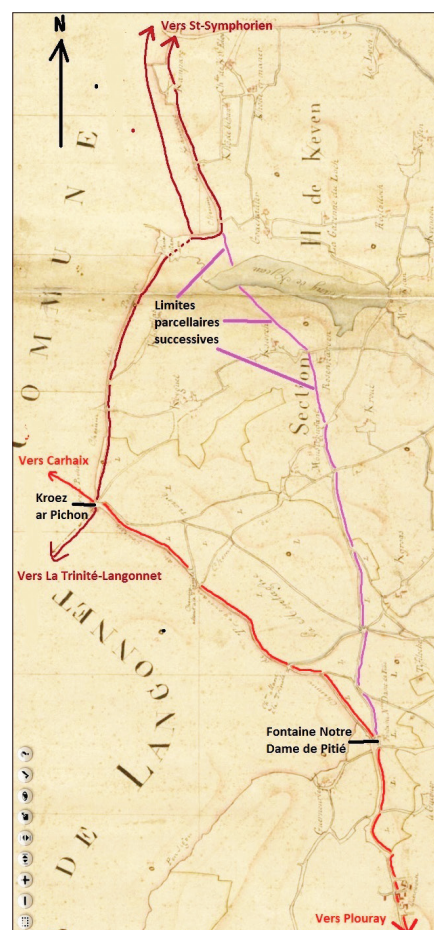


Fig. 31 : Le raccord vers la forteresse de Saint-Symphorien à Paule (cadastre napoléonien).

23. Y. MÉNEZ, J.-C. ARRAMOND, « L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes-d'Armor) », *Gallia*, 54, 1997, p. 119-155.

24. S. DARÉ, I. BRUNIE, *Locmariaquer antique*, CERAM, 2013, 33 p. ; L. PIRAULT, « L'agglomération antique de Locmariaquer (Morbihan). État des connaissances », *Annales de Bretagne et des Pays de Loire*, 110, 1, 2003, p. 7-27.

tion du second âge du Fer²⁵. Il se pourrait aussi que Locmariaquer ait été le *Vindana Portus* du géographe alexandrin du II^e siècle de notre ère : le sens de *Vindana*, qui procède du gaulois *vindo*, « sacré », peut s'expliquer à la fois par la présence des imposants monuments mégalithiques qui dominent le site antique et le fait que c'est probablement de Locmariaquer que partirent les navires vénètes pour affronter la flotte de César en 56 av. J.-C. Ainsi, le port de Locmariaquer a sans doute été dans les siècles précédant notre ère l'une des entrées principales vers l'intérieur de la péninsule armoricaine pour les marchandises importées du sud de l'Europe. On se plaît alors à penser que les nombreuses amphores vinaires de Campanie, dont 400 kg de tessons ont été récupérés dans les fossés de la forteresse de Paule, ont pu transiter par notre itinéraire.

Mais comme plusieurs menhirs, dont l'important alignement de Kersolan, sont situés sur le passage même de la voie, on peut se demander si cet itinéraire protohistorique ne remonte pas à une date encore beaucoup plus haute et n'a pas repris une piste préhistorique. En effet, l'adaptation remarquable aux difficultés de la topographie nous semble être autant le résultat de cheminements immémoriaux que d'un traçage systématique à une époque plus récente. Cette antériorité permettrait aussi de comprendre pourquoi dans sa première partie, de Carhaix au passage du Scorff, notre itinéraire est presque parallèle à la grande voie Vannes-Carhaix (les deux routes ne sont distantes que de deux à trois kilomètres) : les concepteurs de la voie Vannes-Carhaix ont cherché le tracé le plus court et le plus direct pour relier les deux villes et éviter le crochet que leur aurait imposé une reprise, même partielle, de notre itinéraire (fig. 32).

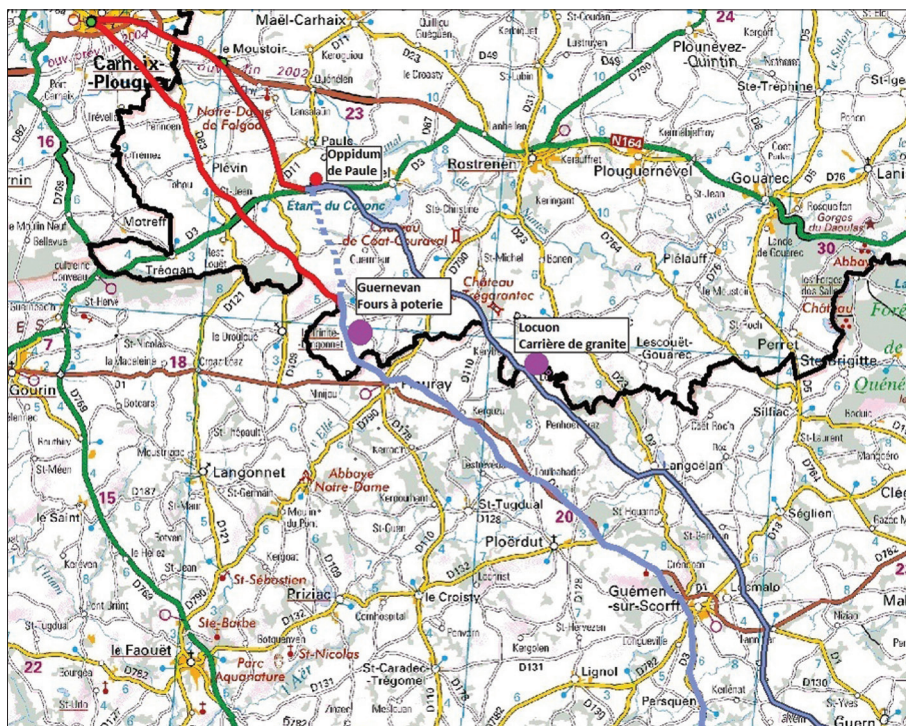


Fig. 32 : Les voies Carhaix-Loctudy et Vannes-Carhaix (parties nord).

25. S. DARÉ, I. BRUNIE, *op. cit.*, p. 9-10.

D'une origine préromaine, la voie Carhaix-Locmariaquer a aussi continué de jouer un rôle après l'Antiquité. À l'époque médiévale, les routes étaient fréquentées par de très nombreux pèlerins. Certaines d'entre elles ont gardé, le long de leur parcours, des vestiges de cultes remarquables car absents ailleurs. C'est le cas de la voie Carhaix-Locmariaquer. Comme le montre la carte ci-contre, le culte de saint Trémeur a connu du succès dans le nord-ouest de la Bretagne (au moins 26 occurrences). C'est le saint patron de Carhaix par exemple. Il est beaucoup plus rare dans le pays Vannetais où nous n'avons trouvé que 6 occurrences (Saint-Tugdual, Plœrdut, Bubry, Languidic, Pluvigner et Pontivy), les 5 premières sont situées sur le passage de la voie ou à proximité immédiate. Selon René Couffon, l'expansion du culte de saint Trémeur est postérieure au XI^e siècle²⁶. L'auteur la met en relation avec le cours du Blavet. On peut désormais raisonnablement penser que ce culte s'est diffusé à partir de Carhaix en suivant la vieille voie romaine (fig. 33).



Fig. 33 : Le culte de saint Trémeur.

Vorgium-Carhaix a perdu très tôt sa fonction de chef-lieu de cité gallo-romaine. Pourtant, le culte de saint Trémeur le long de notre voie montre que le rayonnement culturel de la ville a dû perdurer au minimum jusqu'au Moyen Âge et ceci sur un territoire qui dépassait largement les frontières du pays Osisme.

Les cadastres de la première moitié du XIX^e siècle nous présentent la voie Carhaix-Locmariaquer intacte et certainement toujours utilisée au moins sur le plan local. Les 20 km du « chemin de Saint-Mathurin » empruntés jusqu'au XX^e siècle par les pèlerins en sont un bel exemple.

26. R. COUFFON, « La légende de sainte Triphine et de saint Trémeur et l'origine de leur culte », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, LXXI, 1944, p. 9-20.